

Piotr Sadkowski

"L'Humour et le rire dans les littératures francophones des Amériques", dir. de Józef Kwaterko, Paris 2006 : [recenzja]

Romanica Silesiana 2, 240-243

2007

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

« *L'Humour et le rire dans les littératures francophones des Amériques* ». Sous la direction de Józef Kwaterko
Paris, L'Harmattan, « *Itinéraires et contacts de cultures* »,
Vol. 36, 2006, 198 p., ISBN 2-296-00242-0

Édouard Glissant caractérisait à l'aide du terme de « pensée archipélique » une attitude intellectuelle qui appréhende la complexité du monde par l'approche des cultures diverses simultanément à travers leurs particularités et leurs relations réciproques. Un tel concept semble inspirer l'ouvrage collectif *L'Humour et le rire dans les littératures francophones des Amériques*, préparé sous la direction de Józef Kwaterko. Les douze articles rassemblés dans le volume abordent les écritures d'expression française — québécoise, acadienne, franco-ontarienne, franco-américaine (de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane), antillaise, haïtienne — autant à la lumière de leurs contextes socio-historiques spécifiques que de leurs relations transfrontalières, sur les plans interaméricain (la Martinique et le Brésil, le Canada et d'autres francophonies américaines) et intercontinental (les Antilles et l'Afrique). Outre l'étendue des horizons culturels abordés par les auteurs, le corpus textuel examiné dans le recueil se distingue par sa pluralité générique et discursive (roman, théâtre, poésie, monologue humoristique, émission télévisuelle).

Les deux premiers articles sont consacrés au phénomène du « rire au féminin ». Lucie Joubert révèle la corrélation entre l'évolution de l'humour littéraire et les changements sociopolitiques et idéologiques au Québec. Son examen des textes des romancières et dramaturges québécoises publiés depuis les années 1960 jusqu'à l'heure actuelle illustre un processus de désidéologisation du rire au féminin qui pourtant demeure un moyen de dénoncer toute forme d'oppression et de discrimination sexiste. Christiane Ndiaye situe la question de l'humour féminin par rapport au problème de la

stéréotypie machiste répandue dans la culture créole. Elle démontre que le défi relevé par Gisèle Pineau, romancière guadeloupéenne, consiste dans une réappropriation féminine de la tradition créole où l'humour « masculin » avait souvent une dimension carnavalesque et misogyne. À l'instar du conteur créole qui allie l'humour à un message philosophique et éthique, Pineau soulève, d'une manière légère et humoristique, les primordiales questions existentielles et éthiques. La présence de la tradition orale dans la littérature antillaise constitue également la matière de l'étude de Suzanne Crosta qui analyse les mécanismes et les cibles de l'humour dans l'oeuvre de Raphaël Confiant. L'article permet d'observer l'ampleur des pratiques humoristiques (parodie, humour langagier, mélange de genres littéraires) que l'écrivain met au service de la polémique et de la dénonciation pour s'attaquer aussi bien à la philosophie des Lumières, à l'idéologie politique de l'assimilation qu'au programme culturel de la Négritude. Crosta fait appel aux commentaires de Patrick Chamoiseau qui affirme que le rire de Confiant, inséparable de la douleur et du tragique, exprime aussi l'inquiétude pour le sort de la culture créole et constitue une arme de résistance et de survie. Ute Fendler approche l'humour créole dans une perspective comparative en confrontant les littératures martiniquaise et africaine. Son analyse des polars antillais (de Patrick Chamoiseau et de Raphaël Confiant) et africains (de Moussa Konaté et d'Achille Ngoye) met en relief la présence des problèmes sociaux, politiques et moraux dans ce genre romanesque pratiqué par les auteurs postcoloniaux. L'humour et le rire, dans le contexte antillais, conjugués aux conventions du roman policier donnent la possibilité d'observer, sur le mode ironique, les rapports entre les représentants du pouvoir et de la communauté afin de dénoncer les injustices et les préjugés sociaux. Fendler parle d'un « rire amer » qui signifie le recours à l'humour, à l'ironie, à la caricature et au sarcasme pour vivre et dire des situations insupportables. Les auteurs africains, pour leur part, se servent du comique et de l'autodérision avec l'objectif d'alléger une image très sombre, voire indicible, de la réalité sociale. Une deuxième étude comparative, l'article d'Euridice Figueiredo concerne deux textes qui, en dépit d'une importante distance temporelle, partagent plusieurs traits relevant de la poétique carnavalesque et du réalisme magique. Dans sa lecture de *Macounaïma* (1928) de Mário de Andrade et de *Chroniques des sept misères* (1986) de Patrick Chamoiseau, deux romans inspirés des traditions, respectivement brésiliennes et antillaises, Figueiredo note la part de l'héritage de Rabelais (réalisme grotesque, grivoiserie, hyperbole, énumération, interpellation du lecteur, oralité, jeux de langage, hétérolinguisme, emploi de sobriquets) qui met en oeuvre la dialectique de la désacralisation, à l'égard des pouvoirs officiels, et de la sacralisation, à l'égard de la culture populaire.

L'étude d'Éloïse A. Brière ouvre une section du recueil axée sur les périphéries de la francophonie américaine. En soumettant à l'analyse des exemples du théâtre acadien (*La Sagouine* d'Antonine Maillet), franco-américain de la Nouvelle-Angleterre (*Un Jacques Cartier errant* de Grégoire Chabot) et louisianais (*Mille Misères : laissant le bon temps rouler en Louisiane* d'Émile DesMarais), Brière applique la distinction bakhtinienne des « deux mondes » (populaire et officiel) afin de révéler les visées identitaires de l'humour dans le contexte minoritaire. Elle associe l'émergence de la parole de la Sagouine, qui déconstruit les normes linguistiques françaises et anglaises, au rapport à la double domination culturelle de laquelle se libèrent les Acadiens. Le comique langagier chez Chabot, à son tour, illustre les tensions à l'intérieur de la société francophone de la Nouvelle-Angleterre, à savoir l'écart entre le peuple et une élite « stérile ». Émile DesMarais donne à l'humour une fonction didactique pour problématiser la menace de la disparition, sous l'influence de l'américanisation, du monde acadien. François Paré examine les pièces de Robert Marinier et Patrick Leroux qui témoignent d'une nouvelle tendance dans le théâtre franco-ontarien. Le recours à l'absurde, au dérisoire et à la parodie y apparaît comme une rupture avec la traditionnelle problématique sociale et nationaliste, ce qui ne signifie pourtant pas que les deux dramaturges abandonnent les desseins identitaires. Paré décèle dans les ouvrages de Marinier et de Leroux, qui se distancient des lieux communs de la culture postcoloniale et minoritaire, un reflet la société franco-ontarienne qui se définit comme « un sujet-amalgame, traversé par l'ironie de ses innombrables naissances » (p. 123). Raoul Boudreau propose des réflexions sur l'humour acadien en analysant des romans de France Daigle. L'atténuation du discours, le laconisme, la litote, l'autodérision et la transgression des stéréotypes y sont considérés comme les traits propres de l'*homo acadianus* dont la manière de percevoir le monde extérieur a été conditionnée par une longue histoire de résistance passive contre l'assimilation. L'insécurité linguistique se traduit dans les romans de Daigle par la confrontation de diverses variantes du français (le vernaculaire acadien, le chiac, le français standard) qui provoque un renversement des associations sociolinguistiques, car la langue « bâtarde » cesse d'être synonyme de l'ignorance et de la claustration culturelle pour devenir symbole de l'ouverture et de la créativité des Acadiens.

Les quatre articles suivants ont pour référence l'humour dans la culture contemporaine du Québec. Jean-François Chassay dégage les mécanismes du comique dans *L'Immaculée Conception*, le roman de Gaétan Soucy où l'esthétique du difforme, de la laideur, rappelant le monde beckettien, sous-tend une histoire macabre. La coprésence de l'humour et du tragique y joue, selon Chassay, les rôles de vie et de mort. Yannick Gasquy-Resch procède à une lecture ludique de l'oeuvre d'Yves Beauchemin qui

combine les conventions de roman populaire et de roman policier en mêlant le réalisme à l'insolite et à l'étrange. L'étude met en valeurs les préoccupations humanistes de Beauchemin explorant les comportements sociaux, le langage et les systèmes de valeurs afin de défendre la relativité des conduites et prôner la joie de vivre. L'article de Michèle Nevert ouvre une autre perspective sur l'humour dans la culture québécoise par l'examen de l'émission télévisuelle, *La Petite Vie* de Claude Meunier. Outre son aspect ludique, parodique et caricatural, le feuilleton, avec sa matière verbale (la disparité des accents, la diglossie, la confusion des codes, les malentendus entre les Français et les Québécois, entre les francophones et les anglophones), expose le rôle que joue la langue pour l'identité collective. *La Petite Vie* fait aussi partie du corpus étudié par Benoît Melançon et Pierre Popovic. Dans leur article, qui interroge le phénomène de l'« industrie » de l'humour, les chercheurs développent une analyse sociolinguistique du rire au Québec. L'émission de Claude Meunier offre, selon Melançon et Popovic, l'exemple du fonctionnement d'un langage, affectant plusieurs discours sociaux (culture, politique, administration, médecine) appelé « coplol » (*Common Plastical Oriented Language*), où le ludique se mêle à l'emphase et côtoie des intentions populistes et démagogiques. Posant aussi un regard sur le passé, les deux auteurs voient dans la poésie burlesque de Claude Gauvreau l'expression de l'attitude de l'artiste face à la situation sociale et politique du Québec des années 1950, quand seule la fuite hors du langage promettait un espace de liberté. Le langage de Sol (Marc Favreau), « clochard poétique », inscrit dans le contexte des années 1970, marquées par le projet souverainiste, est considéré par Melançon et Popovic comme « une lecture de guingois du discours collectif » (p. 185).

La partie critique du volume, constituée de douze études susmentionnées, est suivie par un récit inédit de Georges Anglade, un auteur haïtiano-québécois qui renouvelle la tradition créole des « lodyans », une forme de la littérature orale où le rire est concomitant du tragique et de la gravité de la situation politique du pays.

De l'hétérogénéité des contextes culturels, discours littéraires et pratiques ludiques, étudiés par les auteurs du recueil, émerge un dénominateur commun que l'on peut définir comme une vocation pragmatique du rire et de l'humour dans les sociétés postcoloniales. Même si elle est distanciée des thèmes explicitement sociaux ou nationaux, l'écriture ludique s'engage dans des questionnements identitaires ayant trait aux problèmes de fragilisation, de minorisation ou de traumatismes historiques qui travaillent toujours l'image des Amériques francophones.

Piotr Sadkowski

Université Nicolas Copernic, Toruń